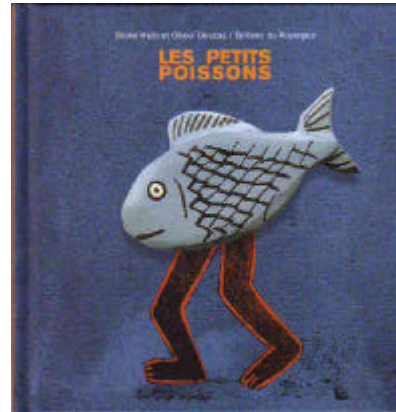


Etude de l'album
Les petits poissons
Bruno HEITZ et Olivier DOUZOU
Editions du Rouergue, 2001

Nicole FRAGA
Conseillère pédagogique, circonscription de TOUL
<mailto:Nicole.Fraga@ac-nancy-metz.fr>



1 - La couverture

On retrouve le format carré, typique des éditions du Rouergue. Un seul poisson est représenté sur fond bleu alors que le titre est au pluriel; il apparaît en relief sur l'image, sans référence précise à une sorte de poisson : il figure plutôt un archétype, un standard qui ressemble aux premiers dessins de poisson des enfants. Les auteurs l'ont "humanisé" en ajoutant 2 jambes noires cerclées d'orange et apparaissant à plat; le poisson rappelle un têtard et évoque l'idée de métamorphose : ce procédé graphique résonne avec la règle d'écriture de l'album qui consiste à regarder la vie des petits poissons en référence, en comparaison avec une vision d'enfant. Dans ce contexte, "petits poissons" signifient "jeunes poissons" et ne renvoient pas à une observation sur la taille.

Le dos de l'album est orange, reprenant la couleur du titre.

La 4ème de couverture est assez énigmatique : **...de ceux qui n'y sont plus.** : est la fin d'une phrase; les deux pronoms **ceux** et **y** renvoient à un groupe nominal sujet et à un lieu inconnus. Sur fond rouge contrastant nettement avec le bleu de la couverture qui évoque l'univers du poisson, se détache une boîte de sardines "capitaine PLOOF", lesquelles ont été *pêchées dans une mer d'huile*. (référence les sardines à l'huile du Capitaine COOK). Les enfants pourront peut-être lire l'humour de Bruno Heitz et inférer que ce dont il est question ce sont les poissons qui ne sont plus dans la mer, puisqu'ils sont en boîte.

2 - Etude du texte

L'écriture à la 3^{ème} personne laisse vite entendre une voix enfantine : il est question de *bouée*, de *boire la tasse*, de *maman qui crie si on nage trop loin*, de *glace*, de *pleurs quand on n'est pas content* (caprice), de *pipi dans l'eau*...

L'utilisation massive de la forme négative déclinée dans presque tous ses possibles (ne ... pas, ne ... même pas, ne ...jamais, ne ... ni ... ni ... ni, ne ... rien, ne... plus) renvoie à un sentiment d'impuissance, à une voix soumise ou dépendante qui subit plus qu'elle n'agit.

Chaque phrase du texte se décline sur un modèle récurrent :

- un constat négatif ex : *Les petits poissons n'écoutent pas quand leur maman leur crie de ne pas aller nager trop loin.*
- une justification ex : *Ils n'ont pas d'oreilles et leur maman est muette.*

Ces justifications sont introduites par la conjonction de coordination **car** explicite ou implicite (ex : quand leur maman leur crie de ne pas aller trop loin. (**Car**) Ils n'ont pas d'oreilles et leur maman est muette.) , ou par un signe de ponctuation (les 2 points : ils n'ont pas de nez.) , ou encore par la formule *c'est sans doute parce que...*

Ce modèle est renforcé par le traitement en taille et en couleurs de la **police de caractères** : les constats négatifs sont écrits en orange en corps assez gros, alors que les causes invoquées en guise d'explication sont transcrites en blanc et en plus petit. (Il y a 2 exceptions à cette règle dans l'album : à faire rechercher par les élèves ?)

Le temps employé est un **présent de vérité générale**.

Les **phrases sont complexes**, comportant des conjonctives (*s'ils ne sont pas contents*), des relatives (*qui n'ont pas le pied marin*), des circonstancielles de but (*pour demander une glace*).

Le texte se caractérise également par **l'emploi de répétitions** : "les petits poissons" est répété 16 fois, "ne peuvent pas" 9 fois. Cet usage réitéré conforte l'idée de soumission, de dépendance. (réseau possible : "Les petits bonshommes sur le carreau", d'Olivier DOUZOU également)

3 – Etude au plan graphique

L'album fonctionne en double page, le constat négatif et sa ou ses justifications occupant respectivement la page de gauche et celle de droite (p 14 & 15 ou 16 & 17); ou sur 2 doubles-pages , le lecteur devant tourner la page pour connaître la justification.

L'image est toujours pleine page, le texte est dans l'illustration.

Les petits poissons, la barque ou le bateau en bois figurent ce qui nage, ou flotte et évoque, par le traitement de la matière, la réalité dure, tangible (et invariable pour les poissons : seules la taille ou l'orientation sont susceptibles de modifications.)

Les éléments rajoutés, qui sont de 2 ordres (attributs humains ou accessoires humains), sont traités sans relief et contredisent apparemment le texte; ex : *leurs yeux n'ont pas de larmes*, et on observe dans l'image les larmes du poisson.

Ces éléments renvoient à l'imaginaire de l'enfant en opposition aux éléments de bois qui décrivent le réel.

L'anthropocentrisme du texte est relayé par l'anthropomorphisme de l'image qui, de façon humoristique transforme les petits poissons en humains par des procédés de rajout.

La résolution de l'album est implicite dans le texte :

**"Si les petits poissons
sont heureux dans
l'eau comme des
poissons dans l'eau**

c'est sans doute parce qu'ils connaissent la tristesse...

...de ceux qui n'y sont plus."

de ceux qui ne sont plus dans l'eau, donc **morts** puisqu'un poisson ne peut vivre hors de l'eau. Ici, l'information textuelle est à combiner avec les connaissances du lecteur pour inférer l'idée de la mort.

L'image de la 4^{ème} de couverture, la boîte à sardines sur fond rouge, guide le lecteur dans sa construction : elle évoque la mort certes, mais au travers d'un emballage qui en cache sa réalité trop crue.

Autre interprétation possible :

de ceux qui ne sont plus dans l'eau, donc **nés** puisque la naissance de l'homme le fait passer d'un environnement aquatique à une vie aérienne. Les petits poissons sont alors assimilables aux fœtus et la dernière phrase renverrait à la nostalgie de la vie utérine : si les enfants sont heureux dans l'eau du ventre de leur mère, c'est sans doute parce qu'ils connaissent la tristesse des enfants qui sont au monde et confrontés à toutes sortes de sentiments, alors qu'auparavant, *ils ne demandaient rien et trouvaient que tout allait bien* ! La mention portée sur la boîte de sardines " pêchées dans une mer (ou mère ?) d'huile" peut conforter cette hypothèse : les *sardines* sorties de l'eau viennent d'une mer calme, d'un espace où tout n'était que tranquillité.

4 - Sujet de l'album et idée générale

On a ici à bien lire le procédé employé pour essayer de comprendre la portée de l'album. Nous avons vu que l'on pouvait identifier sans conteste le narrateur comme étant un enfant. Quand il parle des petits poissons, en fait, il veut parler de lui (ou de son petit frère à venir).... quand il était dans l'eau maternelle. Quel animal aurait mieux convenu à cette investigation que le poisson qui vit dans la mer (ère) ?

Certes, c'est un monde qui se définit par la négation : on ne peut pas y faire grand chose : il n'y a ni pluie, ni soleil, ni vent et on ne peut pas bronzer. On y est à l'abri des éléments.

Les organes sont encore indéfinis (ils n'ont pas de nez, pas d'oreilles, pas de mains, pas de cheveux).

On est toujours dans l'eau : sans bouée et sans avoir pied. Peu importe si on n'a pas le pied marin, si on doit faire pipi, si on boit la tasse ou si on a le mal de mer : on n'a pas le choix!

On est à l'abri des sentiments : on ne peut même pas pleurer; d'ailleurs on ne demande rien, on trouve que tout va bien.

On a une certitude cependant : on y est heureux parce qu'on connaît bien la tristesse de ceux qui n'y sont plus !

Le sujet de l'album est donc existentiel : l'enfant interroge une période trouble de son existence : sa vie intra-utérine, au filtre de ce qu'il connaît du monde aquatique.

L'idée générale, portée par la dernière phrase, en est que l'homme éprouve toujours une certaine nostalgie de cette vie symbiotique, sorte de paradis où tout allait bien et qu'il ne pourra jamais retrouver.

Bien sûr, on peut aussi être tenté d'établir un réseau avec la chanson de Bobby Lapointe "la maman des poissons". D'abord parce qu'on y trouve plusieurs expressions communes : on ne voit pas *pleurer les poissons*, ils s'oublient à *faire pipi*, la maman *reste muette*, je l'aime bien *avec du citron* (qui n'est pas sans rappeler la boîte de sardines finale). Bobby Lapointe met également en scène une voix enfantine qui parle des poissons pour parler d'elle-même et revendiquer un peu plus de gentillesse dans l'attitude éducative, sous peine de ... dévoration.

Mais, les jeux de mots et la portée du texte contrarient les rapprochements.

On peut imaginer que la chanson de Bobby Lapointe a nourri le départ du projet d'écriture de l'album : le procédé de narration utilisé est le même. Mais Bruno Heitz et Olivier Douzou ont conçu un texte métaphorique et littéraire qui laisse la possibilité au lecteur de rester à la surface (l'enfant se représente d'autres formes du vivant à l'aune de sa propre expérience) ou de plonger dans une lecture plus symbolique, qui soulève une question existentielle dans une écriture apparemment très enfantine : comment, enfant, peut-on se représenter sa vie avant la naissance ?

5- Suggestions pédagogiques

Les activités de lecture conduites en classe doivent se centrer autour de ces questions :

- **qui parle ?** Les enfants pourront vraisemblablement construire à l'aide des indices textuels la voix enfantine.
- **quelle est l'intention du texte ?** Ce n'est pas un documentaire qui chercherait à nous informer sur la vie des poissons; ce n'est pas un récit non plus, il n'y a pas d'histoire, de chronologie.

Cela ressemble à un inventaire : un enfant parle des petits poissons en listant tout ce qu'ils ne peuvent pas faire en raison de leur milieu de vie. Le paradoxe étant qu'ils ne peuvent rien faire et que pourtant ils trouvent que tout va bien et sont heureux.

On pourra tenter une lecture plus symbolique en organisant tout ce que l'on sait de ces petits poissons, tant par les données textuelles que par les observations graphiques : les attributs, les accessoires, les actions (même négatives) sont humaines. Si alors, les petits poissons n'étaient pas vraiment des poissons, qui pourraient-ils bien être ? Ils vivent dans l'eau, à l'abri, n'écoutent pas, ne jouent pas, ne coûtent rien, ne demandent rien, sont heureux

Pistes d'écriture

1 - produire une double page que l'on pourrait intercaler. L'objectif ici est d'affiner la lecture en observant les constantes textuelles et graphiques, et la position du scripteur. L'entrée pourrait être l'alimentation, la communication ou le sommeil des petits poissons.

2 - Chercher des formes de vie qui sont très changeantes au cours de leur existence : un jeune papillon parle des chenilles, une jeune grenouille des têtards et tenter ainsi de rendre compte de ce questionnement existentiel qui interroge l'avant naissance.

3 - Sur l'idée de solidarité ou de citoyenneté (avec la campagne JPA), on peut construire, à partir de la forme négative, toutes les impossibilités de vie d'un enfant dont les droits, en référence à la convention des droits de l'enfant, ne sont pas respectés. Ils trouveraient évidemment que *tout va mal car ils connaissent la tristesse* de la misère et souffrent de la désinvolture des nantis.